

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 29 (1972)

Heft: 11: München 1972

Artikel: Il en advint tout autrement!

Autor: Altorfer, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

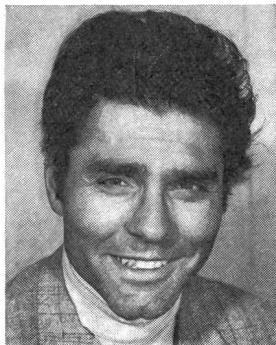
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la structure actuelle du sport d'élite sont-ils assez forts pour porter toute l'entreprise? Même lorsque l'avidité du prestige personnel et national nous poussent à l'extrême? Nous poussent, donc, à des interventions qui mettent la camaraderie en cause. Le «vieil homme» peut-il laisser les suiveurs et les tricheurs démontrer l'idée olympique? Des répressions comme l'exclusion de la Rhodésie ne trahissent-elles pas l'entreprise dans son principe?

Dans cette lutte «interne» désespérée, l'acte de terreur dans le village olympique fut une attaque frontale de l'«extérieur»: l'idée de la lutte relative s'est vu confrontée directement avec l'emploi incontrôlé de la violence. L'idée olympique est-elle définitivement réfutée par ces «rabat-joie»? Les Israéliens tués sont-ils des martyrs ou les victimes d'une idéologie peu réaliste rangée depuis longtemps? Le «vieil homme» est-il un fantaisiste obstiné et aveugle ou doit-on lui reconnaître du courage et de la grandeur parce qu'il résiste à la résignation?

Par la menace directe, la discussion du principe a été provoquée sous un signe tout nouveau. Participer avec désintérêt aux Jeux olympiques n'est plus guère possible, même pas pour les spectateurs. On est tenté de tourner le dos à cette œuvre douteuse, fruit de la grandeur et de l'imperfection humaines.

L'entrée dans le manège de ce cirque olympique, la lutte pour l'honneur national ou tout simplement la vie dans le village olympique sont marqués par l'aspect de l'absurdité de la monstruosité, notamment lorsqu'elles sont confrontées avec l'absolu, la mort. Celui qui veut continuer à participer sous une forme quelconque aux Jeux olympiques doit s'engager; non seulement avec de bonnes performances, de l'argent et l'organisation. Celui qui ne croit pas à la mission idéologique et politique et y participe quand-même, risque de tomber dans un abîme. La participation aux Jeux olympiques est devenue pour l'individu une aventure visant l'éthique sportive et dans une vision plus large une aventure politique.



Il en advint tout autrement!

Hans Altorfer
Trad. AM

Il en advint tout autrement.

Nous sommes allés à Munich joyeux, pleins d'entrain, dans l'espoir de voir des Jeux. Il nous tardait de vivre les moments dramatiques que peuvent offrir les compétitions sportives. Nous étions heureux de délaisser pour quelques jours les soucis professionnels, et nous nous réjouissions de deux semaines excitantes, de jours sereins.

Tout advint autrement.

Munich s'était préparé et équipé pour ces Jeux sereins. Pour les sportifs, pour le monde entier, Munich et l'Allemagne voulaient organiser des Jeux sereins et gais. Munich devait organiser des Jeux sereins. Quoique l'être humain oublie très rapidement le passé, l'effroyable époque d'il y a trente ans et l'esprit militariste des Jeux de 1936 sont encore en mémoire, les blessures pas encore toutes guéries. Il y avait à ces Jeux olympiques des sportifs participants ayant passé par les camps de concentration, d'autres qui y avaient perdu des proches. Dachau n'est pas loin de Munich. L'Allemagne avait besoin de Jeux sereins.

Il advint autre chose.

Le monde aussi avait besoin de Jeux sereins. Il est rempli de haine, de guerre et de terreur. Ces dernières années, une vague d'attentats sanglants déferle partout, causant la mort de nombreux innocents. Certaines organisations de notre monde moderne, qui devraient rapprocher les humains, sont opprimees et maintenues sous une menace constante. Et précisément ces Jeux olympiques avait rassemblé des êtres

du monde entier, de tous âges, de toutes races, de toutes religions, de toutes conceptions politiques. Ils ne parlaient peut-être pas tous les uns aux autres, mais ils participaient aux mêmes compétitions sportives, ils habitaient le même village, ou s'asseyaient sur les mêmes gradins. Ce n'est peut-être pas beaucoup, mais tout de même une légère lueur d'espoir.

Mais il en advint autrement.

Sur les terrains olympiques, dans les stades, dans la ville de Munich, on ne voyait que des visages joyeux, dans un mélange de peuples sans pareil. Tout Munich participait. Les contacts étaient faciles à nouer. Personne ne se choquait d'être interpellé, au contraire, on recherchait la conversation.

Les spectateurs étaient reconnaissants, objectifs, et se réjouissaient de chaque bonne performance, d'où qu'elle vienne. Le point de départ des Jeux: la cérémonie d'ouverture fut un spectacle joyeux et riche en couleurs, enthousiasmant et émouvant. Les Jeux avaient vraiment commencé sereinement.

Mais il en advint tout autrement.

Mais il réussit à huit êtres (peut-on les qualifier d'humains?) de tout changer, de détruire une belle illusion, l'illusion que la paix règne au moins dans le domaine olympique. Certes, les Jeux n'ont jusqu'ici pas toujours été exempts de disputes politiques ou commerciales, mais on n'en était resté à des batailles verbales, à des décisions, des démonstrations douteuses. Maintenant, les dernières barrières sont tombées. Les Jeux olympiques, comme d'autres grandes manifestations sportives, ont pris subitement un aspect de gravité tragique et ne seront jamais libérés de la crainte dans les années qui viennent. Nous en sommes arrivés à ne plus nous permettre d'illusions, en sport non plus. Nous nous sentons mal en point et tristes. Même pour les manifestations sportives, il faudra à l'avenir calculer froidement avec toutes les éventualités, prévoir le pire. Ces journées de septembre 1972 m'ont rappelé un dimanche ensoleillé de novembre à Dallas, en 1963. Munich avait vécu des jours sereins, Dallas des heures sereines, jusqu'au moment où des coups mortels ont été tirés. Ces deux événements ont ceci de commun qu'ils ont détruit une illusion, et justement l'illusion que notre monde pourrait se tourner vers le bien.

Il en advient malheureusement toujours autrement.